

Le Gisfi mène l'enquête auprès des riverains

Dans le cadre des recherches effectuées par le Groupement d'intérêt scientifique sur les friches industrielles (Gisfi), une enquête va être menée auprès des riverains de l'ancienne cokerie homécourtoise.

Elles s'appellent Cédric Chaudet, Eloïse Mason, Lola Nardelli et Dorine Téa. Elles, ce sont quatre étudiantes de l'Ensaia (École nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires basée à Vandœuvre) et dans le cadre du projet LorVer financé par la Région Lorraine, vont mener une enquête auprès des riverains de l'ancienne cokerie homécourtoise. Seront concernés une quarantaine de foyers installés sur les secteurs de la Petite et de la Grande-Fin. Une première !



Noëlle Raoult, directrice du Gisfi. Photo René BYCH

Scénarios de réhabilitation

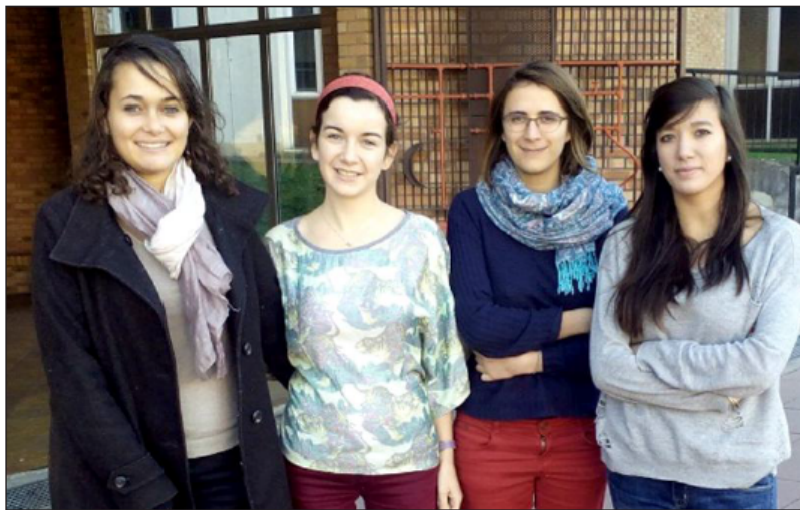
« Les habitants des alentours ont une perception négative de cette friche, certains y ont travaillé et d'autres y sont encore très attachés. D'où l'importance de s'adresser directement à eux pour estimer la valeur qu'ils attacheraient à un paysage plus naturel sur ce site dégradé par l'activité industrielle », résume la directrice du Gisfi, Noëlle Raoult. « En clair, entre différents scénarios de réhabilitation

paysagère, il s'agira de savoir s'ils préféreraient avoir vue sur une prairie, une parcelle agricole non alimentaire ou une forêt. »

Dimension régionale

« L'objectif de cette enquête est de développer un outil visant à aider les gestionnaires de friches industrielles dans leurs décisions de réaménagements », précise Geoffrey Séré. Chargé de superviser le travail des quatre étudiantes sur le terrain, l'enseignant-chercheur de l'Ensaia insiste : « Si cette enquête est menée au niveau local, sa dimension va bien au-delà car, en Lorraine, nombre de collectivités sont démunies face à des surfaces délaissées. Plutôt que de les laisser à l'abandon, nous leur donnerons des pistes pour valoriser ces sites pour une reconquête durable, en prenant en compte la valeur économique agricole (culture de plantes hyper-accumulatrices de métaux ou dédiées à la biomasse) mais aussi le bien-être des riverains. Bref, à nos travaux de recherches, nous intégrons une dimension sociale. »

M.-O. C.



Après rendez-vous pris par téléphone, les enquêtes de terrain sont prévues entre le 25 et le 27 novembre. D'avance, les quatre étudiantes remercient les Homécourtois concernés pour l'accueil qu'ils sauront leur réserver. Photo DR

Le Gisfi, ce méconnu

« Certaines personnes croient encore que nous faisons de la chimie... » Noëlle Raoult en est consciente : bien qu'il soit présent sur une partie de l'ancienne cokerie depuis plusieurs années et malgré ses animations ponctuelles, notamment lors de la Fête de la science, le laboratoire expérimental du Gisfi est encore méconnu. Ici, sur une parcelle de quatre hectares, travaillent deux techniciens, Rémi Baldo et Mélanie Malacarne. Leur mission : étudier sur le long terme et en conditions climatiques réelles les mécanismes liés à la pollution des sols, expérimenter des solutions

imaginées par les laboratoires de recherches publics ou privés, et préparer concrètement la reconquête durable des espaces dégradés. « On ne peut pas nier que le site d'Homécourt a été dégradé par l'activité industrielle. On n'y fera plus d'agriculture ni d'élevage classique. Nous travaillons donc sur des procédés de construction de sols qui permettront, à terme, soit de retrouver une prairie, soit des cultures à usage industriel », précise la directrice du Gisfi en évoquant des recherches internationales entre différents pays tels que le Canada ou l'Albanie.